



L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE POUR LA MODIFICATION DU COMPORTEMENT : UN BREF HISTORIQUE EN TROIS VAGUES

Jacques Forget

Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

*Les marins d'expérience savent qu'il ne faut pas
trop se fier aux mouvements des vagues.
Ce qui fait le socle d'une mer se retrouve
d'abord sous les vagues.*

L'ASMC a 50 ans d'existence. Fondée à Moncton au Nouveau-Brunswick, elle est la troisième plus ancienne association consacrée aux applications des principes de la psychologie comportementale à la résolution de problèmes rencontrés en milieu clinique, éducationnel, de réadaptation ou familial. L'article présente un bref historique du développement de cette association, des activités qu'elle a mises en place pour favoriser une meilleure connaissance de l'approche dans le monde francophone ainsi que des hauts et des bas qu'elle a connus.

Mots clés : ASMC, historique, congrès et colloques, publications, conseils d'administration

Correspondance : Jacques Forget, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, 100 rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Québec), H2X 3P2, Canada. Courriel : forget.jacques@uqam.ca
Téléphone : (514) 987-4184.

Remerciements. L'auteur tient à remercier Gilles Trudel pour un complément de renseignements entourant l'atelier de formation de 1970 qui donna lieu à la naissance de l'ASMC

L'association scientifique pour la modification du comportement (ASMC) est l'un des plus anciens regroupements de chercheurs et de praticiens dont les intérêts sont liés aux thérapies cognitivo-comportementales (TCC) ou à l'analyse appliquée du comportement. Fondée en 1970, quatre ans seulement après l'Association for Advancement of Behavior Therapy (États-Unis) et deux ans avant la Gesellschaft zur Förderung der Verhaltenstherapie (Allemagne), elle a fêté son 50^e anniversaire de naissance le 9 avril 2021 en organisant un colloque portant sur l'anxiété et le stress vus à travers ce que certains appellent les trois vagues des TCC.

L'objectif du présent texte est de souligner quelques contributions de l'ASMC au développement des TCC et de l'analyse appliquée du comportement en milieu francophone, en identifiant, par analogie, trois grandes étapes de son histoire.

Une première vague : 1970-1979

En juin 1970, Léonce Boudreau de l'Université de Moncton décide d'inviter Joseph Cautela, l'un des pionniers américains de la thérapie comportementale afin de mieux faire connaître cette nouvelle approche clinique. Il invite alors plusieurs collègues acadiens dont Louis Malenfant, Léonard Goguen, Clément Loubert, Claude LeBouthillier, Étienne Thériault et quelques jeunes psychologues québécois dont Gilles Trudel, Jean-Marie Boisvert, Maurice Harvey, Jacques Côté et Wilfrid Pilon. En tout une vingtaine de participants vont assister à l'atelier de formation qui va durer deux semaines entrecoupées d'un court séjour au chalet de Léonce dans la ville de Shediac. C'est dans ce contexte festif que Trudel et Boisvert vont soulever l'idée d'organiser une suite à cette rencontre l'année suivante à Montréal. Avec l'encouragement de Cautela, le groupe va aussi décider de fonder une association scientifique et professionnelle

permettant de faire la promotion de cette nouvelle approche en psychologie.

Lors d'une réunion tenue le 4 juin, un comité provisoire composé de Malenfant, Thériault et Boudreau est formé. Dès le 8 juin suivant, le comité propose le nom d'Association pour l'avancement de la thérapie behaviorale, mais le terme retenu sera celui d'Association pour l'avancement de la thérapie behaviorale en milieu francophone (AATBF). Au cours de son histoire, le nom du regroupement va être modifié à trois autres reprises : en 1972, l'AATBF va devenir l'Association pour l'analyse et la modification du comportement (AAMC); en 1973, l'AAMC va devenir l'Association des spécialistes en modification du comportement (ASMC); en 1978, le nom actuel va être privilégié.

À l'époque, la mission de l'association se déclinait en trois objectifs : (1) favoriser le développement de compétences francophones dans le domaine; (2) favoriser la production d'une terminologie française; (3) favoriser le regroupement des intervenants qui travaillent selon les principes et les techniques comportementales.

Les congrès

Tel que promis, Trudel et Boisvert vont organiser l'année suivante un deuxième atelier de formation à l'Hôpital St-Jean de Dieu. Les invités furent trois importants pionniers de l'analyse et de la modification du comportement : Sidney Bijou, Robert Koegel et Theodore Ayllon. De fait, l'association va rapidement se faire connaître dans les milieux universitaires et de pratiques professionnelles par l'organisation de congrès annuels – en 1979, l'ASMC va inclure 266 membres. Ainsi, de 1970 à 1979, 10 congrès vont avoir lieu à Québec, Moncton, Montréal, Sherbrooke ou encore Rouyn-Noranda. Ces rencontres vont permettre aux participants de connaître plusieurs chercheurs de renom international : 1972 : Ernest Poser, Todd Risley; 1974 : Nathan Azrin, Richard Malott; 1975 : Michael Hersen, Virginia Johnson, William Master, Arthur Staats; 1976 : Robert Vance Hall, Michael Mahoney, Martin Seligman; 1978 : Edward Christophersen, Peter Lang. Il faut noter ici que si plusieurs noms étaient rattachés aux thérapies comportementales, d'autres (Ex. Bijou, Hall, Koegel, Malott, Risley) étaient d'abord rattachés à l'analyse du comportement et au béhaviorisme radical skinnérien.

Cela dit, il faut souligner l'organisation de deux congrès particuliers. En 1977, sous l'initiative de Harvey, l'ASMC organise le premier congrès francophone international sur la modification du comportement à l'Université de Sherbrooke. Les principaux invités furent Mélinée Agathon, une spécialiste du conditionnement pavlovien, Jean Cottraux, l'un des plus importants artisans des thérapies cognitivo-comportementales en France, Ovide Fontaine, l'un des fondateurs de l'Association pour l'étude, la modification et la thérapie

du comportement de Belgique. Le nombre de participants fut élevé, et ce, sans doute grâce à l'implication de Rodrigue Otis, alors professeur à la faculté d'éducation de l'université qui « encouragea impérativement » quelques cohortes d'étudiants à assister à cet événement.

Le second congrès, sans doute le plus remarquable de toute l'histoire de l'ASMC, fut celui de 1979, organisé par Raymond Beausoleil à Rouyn-Noranda. Ce dernier fut en mesure de convaincre B.F. Skinner à présenter une conférence dans une ville très loin des grands centres urbains – au cours de sa carrière, Skinner accepta rarement une invitation d'une association ou d'une société à l'extérieur des États-Unis. L'un des arguments de Beausoleil fut de promettre à Skinner un court séjour de pêche dans la région. Il faut aussi noter que les autres conférenciers de ce congrès furent surtout associés, à l'époque, à l'analyse du comportement plutôt qu'aux thérapies comportementales : Richard Foxx, James Holland et Daniel O'Leary. L'importance de cette rencontre s'est aussi manifestée par le nombre de participants : plus de 500, un record dans toute l'histoire de l'association.

La revue

La deuxième contribution de l'ASMC au développement de l'approche comportementale en milieu francophone fut la publication d'un périodique scientifique et professionnel. Ainsi, sous l'initiative de Trudel et Boisvert, le tout premier numéro du *Bulletin de nouvelles de l'A.A.T.B.M.F.* est publié dès octobre 1970, avec l'aide financière de l'Hôpital St-Jean de Dieu. Si le premier texte rappelle la fondation de l'association, le premier article empirique fut celui de Léonard Aucoin, Boisvert et Trudel. L'article présentait les résultats de l'implantation d'une économie de jetons auprès de 35 patients avec schizophrénie de l'Hôpital St-Jean de Dieu, un établissement psychiatrique situé à Montréal. L'intervention consistait à augmenter la fréquence de deux comportements liés à la propreté : le bain et le rasage.

En 1972, la publication devient le *Bulletin de l'association pour l'analyse et la modification du comportement* et les rédacteurs arrivent à publier trois ou quatre numéros par année. Mais le véritable envol de la publication en tant que revue scientifique a commencé en 1974 sous la direction de Harvey lorsque son nom fut modifié pour celui de *Revue de modification du comportement*. Devenu un véritable trimestriel, les articles étaient souvent comparables à ceux publiés par des revues internationales dans le domaine.

La présidence et les conseils d'administration

Chaque année, l'assemblée générale vote une série de résolutions incluant le nom des membres qui vont faire partie du conseil d'administration. Pendant cette première vague, la présidence est assumée par un

professeur d'une université ou par un professionnel rattaché à un établissement de santé : Jacques Côté de l'Hôpital St-archange de Québec, Michel Boulard de l'Université de Montréal, Gilles Trudel de l'Hôpital St-Jean de Dieu et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Léonce Boudreau et Léonard Goguen de l'Université de Moncton, Rodrigue Otis de l'Université de Sherbrooke ou encore Raymond Beausoleil de la Commission scolaire de Val-d'Or.

Il faut aussi souligner la présence de certains membres du conseil d'administration qui vont devenir particulièrement connus dans leur domaine respectif. Mentionnons Clément Patenaude, trésorier, devenu quelques années plus tard l'un des conseillers du premier ministre du Québec Robert Bourassa. Yves Lamontagne qui va assumer en 1973 le poste de secrétaire et qui va devenir en 1981 le président du Collège des médecins du Québec. En 1976 et 1977, Rose-Marie Charest va assumer la vice-présidence de l'association. En 1998, elle va devenir la présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, poste qu'elle occupera pendant près de 20 ans.

Une deuxième vague : 1980-2000

Il est possible d'identifier une deuxième vague dans l'histoire de l'ASMC. Elle correspond dans un premier temps à l'apparition de certaines initiatives qui vont augmenter sa présence dans certains milieux tout en notant dans un deuxième temps que d'autres activités vont graduellement décliner. De fait, il est possible de distinguer deux étapes : une marée haute et une marée basse qui va se rapprocher de certains bas-fonds.

La marée haute : 1980-1989

Devant l'intérêt suscité par l'association, le conseil d'administration décide en 1981 d'actualiser la mission de l'organisation : (1) contribuer par des études scientifiques au développement des connaissances et outils de travail concernant la psychologie; (2) fournir une expertise en matière de réadaptation concernant la psychologie; (3) publier des études concernant la psychologie; (4) organiser des stages, des séminaires et des conférences; (5) solliciter des sociétés ou des individus des dons, legs et autres contributions, et organiser des campagnes de souscription.

Sur le plan des congrès annuels, l'association va poursuivre ses initiatives en organisant sept rencontres. Les conférenciers internationaux sont toujours présents : David Barlow, Ralph Catalano, Albert Ellis, Peter Lewinsohn, Joseph LoPiccolo, Marc Richelle, Eric Schopler, Joseph Wolpe. Et les congrès se déroulent, non seulement à Montréal, Québec ou Moncton, mais aussi dans des régions plus éloignées : Rimouski, St-George de Beauce, St-Jovite.

Il faut souligner que de 1986 à 1989, l'ASMC décide de ne pas organiser de congrès annuels dans la mesure où les coûts de telles activités devenaient indus en regard du

nombre de membres qui commençaient à diminuer. Cependant, afin de célébrer son 20^e anniversaire, l'association organise un 17^e congrès à Montréal. Le thème fut *L'analyse du comportement : bilan, perspectives et prospective*. Les principaux invités internationaux provenaient de la Suisse (Jean-Pierre Dawalder), de la France (Noëlla Jarousse, François-Xavier Poudat) et des États-Unis (Cyril Franks, Luana Meyer). Il y eut environ 120 participants.

Les colloques thématiques

Le besoin de formation et de perfectionnement de certains professionnels intéressés à l'approche ne semblait pas être totalement comblé par les congrès annuels. Ainsi, de 1980 à 1988, l'ASMC organisera huit ateliers de formation appelés colloques thématiques : la valeur de renforcement de certains jeux pédagogiques en contexte scolaire, la déficience mentale, les défis et la réalité du comportementisme, la réinsertion sociale d'anciens criminels, l'approche cognitive, la médication et la thérapie comportementale, les problèmes les plus difficiles à traiter pour un thérapeute comportementaliste, les techniques aversives.

Les groupes d'intérêt

Parallèlement à ces colloques, les intérêts particuliers de certains membres vont expliquer l'émergence d'un certain nombre de groupes d'intérêt. Le premier appelé le Groupe de travail sur le retard mental (GTRM) va apparaître à la fin des années 70 et va inclure plusieurs spécialistes du domaine dont Paul Maurice, Gilbert Leroux, André Lapointe, Yvon L'Abbé, Gaëtan Tremblay, Lucien Nicol et André Soulières. Mais pour des raisons un peu nébuleuses, le GTRM va se dissocier de l'ASMC dès 1981 et va poursuivre ses activités de manière autonome pendant quelques années.

À cette même époque, Camil Bouchard, professeur en psychologie communautaire à l'UQAM, Manon Théorêt et Sylvie Gladu, alors étudiantes à l'UQAM, ainsi que Jean Archambault, psychologue à la Commission des écoles catholiques de Montréal, fonderont les Behavioristes pour la recherche et l'action sociale (BRAS). L'objectif du groupe était de favoriser une analyse critique de gauche envers différentes problématiques sociopolitiques en incluant certains travaux d'orientation behavioriste : l'exploitation des travailleurs par des sociétés internationales, la violence faite aux enfants, le sexisme, le travail des psychologues d'orientation behavioriste en milieu scolaire, hospitalier ou en cabinet de consultation dont les actions favoriseraient, disait-on avec conviction, le maintien des structures de pouvoir de ces organisations plutôt que de viser la véritable autonomie des personnes. Rapidement, le BRAS inclura près de 80 membres, va avoir une représentante au conseil d'administration de l'association et sera en mesure d'organiser des conférences à l'intérieur de certains congrès annuels. Cependant, en

1988, le groupe ne donne plus aucun signe de vie et le conseil d'administration de l'ASMC de l'époque prend acte de ce silence.

En 1981, Simon Papillon, professeur à l'Université du Québec à Rimouski invite les membres à une rencontre afin d'étudier la possibilité de former un groupe d'intérêt sur la médecine comportementale. Hélas, la suggestion resta lettre morte, sans doute parce qu'à l'époque, trop peu de chercheurs et de praticiens francophones s'intéressaient à ce domaine de recherche et d'application.

La revue

Les années 80 vont aussi être témoins de la progression de la *Revue de modification du comportement* dont le nom va être modifié en 1988 pour celui de *Science et comportement*. Les critères d'évaluation vont devenir plus formels étant donné l'augmentation du nombre de manuscrits soumis pour publication – le lecteur est invité à consulter le site de l'association pour avoir accès à l'ensemble des articles publiés depuis la naissance de la revue.

Vers la fin de cette décennie, Robert Ladouceur et le présent auteur, alors rédacteurs de la revue et Robert Vallerand, alors président de la Société québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP) élaborent une proposition qui sera présentée au conseil d'administration de l'époque : (1) la revue pourrait devenir la revue officielle de la SQRP; (2) la revue pourrait intégrer un autre périodique québécois dans le domaine, *Thérapie et technologie du comportement* qui était publié depuis 1977 par les Éditions Behaviora; (3) la revue pourrait aussi devenir la revue officielle de l'Association française de thérapie comportementale et cognitive (AFTCC). Le projet échoua à la suite du refus du conseil d'administration. La principale crainte était que cette association avec la SQRP entraînerait la disparition graduelle de l'orientation comportementaliste de *Science et comportement*. Et la mort de ce projet fut aussi confirmée par le fait que l'AFTCC décida quelque temps après de commencer la publication de son propre périodique, le *Journal de thérapie comportementale et cognitive* (JTCC). Dans le cas de la revue *Thérapie et technologie du comportement*, les rédacteurs de ce périodique décidèrent, devant l'impasse d'un tel projet, de modifier le nom pour celui de *Comportement humain* et de lier la ligne éditoriale au béhaviorisme paradigmatique proposé par Staats.

Le plus déplorable de cet échec est le fait que le JTCC, dont le lancement a eu lieu en 1991 lors du congrès des *Latini Dies* à Sitges en Espagne – Ladouceur fut surpris, le présent auteur fut un peu ahuri –, est devenu en 2020 une revue de langue anglaise et totalement indépendante de l'AFTCC, que la revue *Comportement humain* mis fin à ses activités en 1996 et que certains articles de *Science et comportement* publiés au cours de la décennie 90

étaient loin de la psychologie comportementale, de ses applications cliniques ou éducationnelles.

La présidence et les conseils d'administration

La présidence, dont le mandat est généralement d'un an, va être occupée par plusieurs nouvelles personnes : Henri-Martin Laval de la Commission des écoles catholiques de Montréal, Luc Granger de l'Université de Montréal, Ginette Maril Denault de l'Institut Domrèmi, Pierre Baron de l'Université d'Ottawa, Madeleine Beaudry de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, André Lapointe du Centre de Consultation Psychologique et Éducationnelle, Jocelyne Kéroack de l'école Le Sommet et Marc-André Richard du Centre de Psychologie Béhaviorale de Montréal.

Afin de favoriser la présence de l'association en région, le nombre de membres du conseil d'administration va augmenter en accueillant un représentant de différentes régions du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Sans doute l'initiative la plus originale sur ce plan fut l'ajout, de 1986 à 1988, d'une représentante de la France. En effet, Noëlla Jarousse, conseillère conjugale et thérapeute comportementaliste à l'Hôpital St-Jacques à Nantes accepta d'assumer ce poste. Cependant, si le nombre de membres fluctuait d'une année à l'autre (globalement entre 150 et 250), il n'y aura pas de hausse graduelle, ce qui va expliquer en grande partie la disparition, en 1990, des postes de représentants régionaux, fautes de capitaines, mais surtout de marins.

L'ABCT et l'ABAI

Lors de sa fondation, l'ASMC avait eu l'idée d'approcher l'Association for Behavioral and Cognitive Therapies (à l'époque, il s'agissait de l'American Association for Behavior Therapy) dans le but de devenir une section. Mais l'idée est restée une idée. En 1984, Lapointe, alors président de l'association relance le projet. Si les discussions furent plus formelles, le projet n'ira pas plus loin.

Quatre ans plus tard, Kéroack, alors présidente, fait une demande auprès de l'Association for Behavior International (ABAI), une association essentiellement américaine en dépit du nom, pour qu'elle reconnaisse l'ASMC comme une section (*chapter*). La demande fut acceptée rapidement. L'intérêt d'une telle affiliation permettait aux membres de l'ASMC de bénéficier de tarifs réduits pour les inscriptions aux congrès de l'ABAI et pour les abonnements à ses périodiques. L'objectif était donc d'attirer certains chercheurs et intervenants plus près de l'analyse appliquée du comportement que des TCC à devenir membre de l'ASMC. Cependant, cette affiliation n'a aucunement permis de mettre un frein à la diminution du nombre de membres qui devenait de plus en plus évident. Devant ces résultats, l'affiliation n'a pas été renouvelée après le départ de Kéroack du conseil d'administration en 1990.

La marée basse : 1990-2000

Si la revue continue à recevoir un nombre important de manuscrits de qualité, si les colloques thématiques attirent toujours un nombre important de participants (certains vont accueillir plus de 150 personnes), d'autres événements illustrent un début de désintérêt face à l'ASMC. D'une part, le nombre de membres diminuera de manière drastique et d'autre part, il sera de plus en plus difficile de recruter des personnes qui acceptent de siéger au conseil d'administration.

La fin des congrès annuels

Nous avons indiqué que vers la fin des années 80, il devenait plus difficile d'organiser un congrès, faute de moyens financiers suffisants, le dernier congrès annuel de l'association fut celui du 20^e anniversaire tenu à l'hôtel Ramada Renaissance à Montréal. Par exemple, en 1989, la situation financière de l'association montrait un déficit de plus de 4 000 \$. Si le 20^e congrès permit de faire ses frais, cette situation ne pouvait aucunement s'améliorer étant donné la diminution importante du nombre de membres. En 1990, il y avait 97 personnes dûment enregistrées comme membres. Quatre ans plus tard, ce nombre se chiffrait à 90, et en 1999, il n'y avait plus que 20 membres actifs.

La présidence et les conseils d'administration

Cette diminution de membres explique aussi pourquoi il devenait difficile de recruter des personnes intéressées à la présidence ou plus simplement à siéger au conseil d'administration.

En 1990, Diane Bélanger du Centre d'accueil le Renfort accepte la présidence. L'année suivante, il revient à L'Abbé du Pavillon Ste-Marie de St-Jérôme d'occuper le poste. Mais pendant toutes les autres années de la décennie, l'association ne va connaître qu'une seule et même présidente, Linda Garceau de l'Institut Philippe Pinel. Son dernier mandat se terminera en 1998. Il faudra alors attendre 2013 pour que l'association puisse avoir un nouveau président.

Les colloques thématiques

Ce qui va permettre à l'association de survivre sur le plan financier est le maintien des colloques thématiques. Ainsi, de 1991 à 2000, l'ASMC va organiser 11 colloques, souvent en collaboration avec divers organismes (p. ex. l'Hôpital Rivière-des-Prairies, l'Institut Philippe-Pinel, le Centre hospitalier Robert Giffard de Québec, la Régie régionale de la santé et des services sociaux des Laurentides). Quatre ateliers vont porter sur la notion de double diagnostic (p. ex., les troubles de santé mentale chez les personnes ayant une déficience intellectuelle). Les autres vont porter sur la notion de qualité de vie, sur la violence familiale, sur la violence chez les jeunes, sur les habiletés sociales, sur l'analyse du comportement en tant que modalité

évaluative multidimensionnelle ou encore sur l'intervention auprès des familles recomposées.

Il faut souligner que lors du colloque de 1993 sur le double diagnostic en déficience intellectuelle, certains membres décideront de former un nouveau groupe d'intérêt appelé le Groupe d'intérêt sur les problèmes de santé mentale chez les personnes déficientes intellectuelles. Le groupe va alors organiser au cours des années suivantes une série de rencontres qui auront lieu au Module d'enseignement du Centre hospitalier Louis-H. Lafontaine.

Mais il revient d'abord aux colloques thématiques de permettre à l'association d'avoir un bilan financier intéressant afin de financer la publication de la revue.

Globalement, il revient surtout à trois personnes de cette décennie d'avoir permis à l'ASMC de survivre, soit Garceau qui va être membre du conseil d'administration pendant huit ans, dont sept en tant que présidente, L'Abbé qui va être au cœur de l'organisation des colloques thématiques et Michel Roberge qui assumera le poste de rédacteur de la revue pendant ces mêmes années.

La mer presque morte : 2000-2013

Nul n'est tenu à l'impossible et l'engagement ne peut être éternel. En 2000, le départ de Roberge va faire en sorte que la revue cessera ses activités en dépit d'un certain nombre de manuscrits soumis. En 1999, il va être impossible de trouver une personne qui acceptera d'assumer la présidence de l'association. Pendant la première décennie du présent siècle, l'ASMC ne va avoir qu'un seul membre, soit Gaëtan Tremblay qui agira en tant que trésorier, le seul hauban qui assurera la survie de l'association. Sans sa ténacité et son engagement, il est clair que l'ASMC aurait complètement échoué sur un banc de sable.

Une troisième vague, la remise à flot

En 1913, Trudel, l'un des premiers artisans de l'ASMC va approcher des collègues du département de psychologie de l'UQAM ainsi que Tremblay, toujours trésorier et seul membre de l'association afin de voir s'il est possible de redémarrer la publication de *Science et Comportement*. Dès le début de l'année, Jean Bélanger, Jacques Forget, Réal Labelle (il sera président), Gaëtan Tremblay et Gilles Trudel décideront dans un premier temps de devenir membres de l'Association, de constituer un comité d'administration et de tenter de publier le plus rapidement possible la revue par l'intermédiaire d'un site web permettant à celle-ci d'être disponible gratuitement.

En 2016, le comité d'administration va être composé de Réal Labelle, président, Gilles Trudel, président désigné, Philippe Valois, trésorier, Jacques Forget, secrétaire ainsi que Jean Bélanger et Georgette Goupil, tous rattachés au

département de psychologie de l'UQAM. À cette occasion, Pascale Brillon, aussi du département de psychologie, acceptera le poste de rédactrice de la revue. Son travail acharné va permettre de publier en 2019 le premier numéro (vol. 29) de *Science et Comportement* en accès libre.

Depuis 2019, le comité d'administration s'est élargi et inclut sept rameurs : Réal Labelle, président, Kathleen Carvajal, trésorière, Jaques Forget, secrétaire ainsi que Gilles Trudel, Georgette Goupil, Nathalie Poirier et Julie Leclerc. Il revient d'ailleurs à cette dernière d'avoir été l'organisatrice en chef du 21^e colloque thématique de l'ASMC, dont les présentations font partie du présent numéro.

Maintenant, quel est l'avenir de l'ASMC. Difficile de prédire. Mais l'objectif des membres du conseil actuel est d'augmenter la visibilité de la revue, du site de l'association, d'organiser de futurs colloques thématiques, et qui sait d'avoir des membres permettant d'organiser des assemblées annuelles qui pourraient étudier d'autres moyens pour que l'approche puisse être mieux reconnue dans divers milieux de pratiques.

Abstract: The ASMC is 50 years old. Founded in Moncton, New Brunswick, it is the third oldest association dedicated to the application of the principles of behavioral psychology to problem solving encountered in clinical, educational, rehabilitation or family settings. The article presents a brief history of the development of this association, the activities it has put in place to promote a better knowledge of the approach in the French-speaking world as well as the ups and downs it has experienced.

Keywords: ASMC, history, congresses and symposia, publications, boards of directors

Références

- Aucoin, L., Boisvert, J.-M., et Trudel, G. (1970). Le renforcement des soins personnels : le bain et le rasage. *Bulletin de nouvelles de l'A.A.T.B.M.F.*, 1 (1), 4-10.
- Forget, J. (2009). *Les sciences du comportement. Un dictionnaire*. Brossard, QC : Auteur.
- Goguen, L.G. (1970). Rapport de l'assemblée de l'Association pour l'Avancement de la thérapie behaviorale en milieu francophone. *Bulletin de nouvelles de l'A.A.T.B.M.F.*, 1(1), 1-2.
- Trudel, G. (1973). Mot du président. *Bulletin de l'Association pour l'analyse et la modification du comportement*, 4, 75.